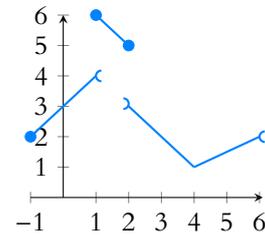


TD 11 : APPLICATIONS, RELATIONS BINAIRES

► Généralités sur les applications

EXERCICE 11.1 Lecture graphique

Soit f la fonction définie sur $[-1, 6]$ dont le graphe est ci-contre. Déterminer



- | | |
|---------------------|----------------------|
| 1. $f([-1, 6])$ | 4. $f^{-1}([-2, 6])$ |
| 2. $f([1, 2])$ | 5. $f^{-1}([4, 5])$ |
| 3. $f^{-1}([0, 6])$ | 6. $f^{-1}([2, 3])$ |

F

EXERCICE 11.2 Soit $f : \begin{cases} \mathbf{C} & \longrightarrow & \mathbf{C} \\ z & \longmapsto & z^2 + z + 1 \end{cases}$.

1. Déterminer $f(\mathbf{C})$, $f(\mathbf{C}^*)$ et $f(\mathbf{R})$.
2. Déterminer $f^{-1}(\mathbf{C})$, $f^{-1}(\mathbf{C}^*)$ et $f^{-1}(\mathbf{R})$.

PD

EXERCICE 11.3 Soit E un ensemble. Pour $A, B \in \mathcal{P}(E)$, on pose $A\Delta B = (A \cup B) \setminus (A \cap B)$.

1. Montrer que $\mathbb{1}_{A\Delta B} = (\mathbb{1}_A - \mathbb{1}_B)^2$.
2. Montrer que pour $A, B, C \in \mathcal{P}(E)$, on a : $A\Delta B = \overline{A\Delta B}$, $A \cap (B\Delta C) = (A \cap B)\Delta(A \cap C)$ et $A\Delta(B\Delta C) = (A\Delta B)\Delta C$.

PD

EXERCICE 11.4 Soit $f : E \rightarrow F$. Prouver que :

1. Pour tout $A \in \mathcal{P}(E)$, $A \subset f^{-1}(f(A))$ et pour tout $B \in \mathcal{P}(F)$, $f(f^{-1}(B)) \subset B$.
2. Pour tout $A, A' \in \mathcal{P}(E)$, $f(A \cup A') = f(A) \cup f(A')$ et $f(A \cap A') \subset f(A) \cap f(A')$.
3. Pour tout $B, B' \in \mathcal{P}(F)$, $f^{-1}(B \cup B') = f^{-1}(B) \cup f^{-1}(B')$ et $f^{-1}(B \cap B') = f^{-1}(B) \cap f^{-1}(B')$.

AD

► Injections, surjections, bijections

EXERCICE 11.5 Soit $f : E \rightarrow F$. Écrire avec des quantificateurs les propositions suivantes :

1. « f n'est pas injective»
2. « f n'est pas surjective»
3. «tout élément de F admet au moins deux antécédents par f »

F

EXERCICE 11.6 Les applications suivantes sont-elles injectives ? Surjectives ? Bijectives ?

- | | |
|--|--|
| 1. $f : \begin{cases} \mathbf{R}^2 & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ (x, y) & \longmapsto & x + y \end{cases}$ | 3. $h : \begin{cases} \mathbf{R}^2 & \longrightarrow & \mathbf{R}^2 \\ (x, y) & \longmapsto & (2x + y, y - x) \end{cases}$ |
| 2. $g : \begin{cases} \mathbf{R}^2 & \longrightarrow & \mathbf{R}^3 \\ (x, y) & \longmapsto & (x, x - y, y) \end{cases}$ | 4. $i : \begin{cases} \mathbf{R}^3 & \longrightarrow & \mathbf{R}^3 \\ (x, y, z) & \longmapsto & (x + 2y + z, y, -x - 4y + z) \end{cases}$ |

F

EXERCICE 11.7 Soit $a \in \mathbf{C}$ tel que $|a| \neq 1$. Montrer que $f_a : z \mapsto \frac{z+a}{az+1}$ réalise une bijection de \mathbf{U} sur \mathbf{U} , et déterminer sa bijection réciproque.

PD

EXERCICE 11.8 Soit $f : \mathbf{R}^2 \rightarrow \mathbf{R}^2$ définie par $f(x, y) = (x + y, xy)$. f est-elle injective ? Surjective ? Mêmes questions en changeant espace de départ et d'arrivée en \mathbf{C}^2 .

PD

EXERCICE 11.9 Soient $f : \begin{cases} \mathbf{N} & \longrightarrow & \mathbf{N} \\ n & \longmapsto & n + 1 \end{cases}$ et $g : \begin{cases} \mathbf{N} & \longrightarrow & \mathbf{N} \\ n & \longmapsto & \begin{cases} 0 & \text{si } n = 0 \\ n - 1 & \text{sinon} \end{cases} \end{cases}$

PD

1. Montrer que $g \circ f = \text{id}_{\mathbf{N}}$. Que vaut $f \circ g$?
2. Les applications f et g sont-elles bijectives ?

EXERCICE 11.10 Soit E un ensemble non vide, et soit $A \in \mathcal{P}(E)$.

AD

On note $\psi : \begin{cases} \mathcal{P}(E) & \longrightarrow & \mathcal{P}(E) \\ X & \longmapsto & X \cap A \end{cases}$.

1. Déterminer $\text{Im } \psi$. En déduire une condition nécessaire et suffisante pour que ψ soit surjective.

2. Soit $B \in \text{Im } \psi$. Déterminer $\psi^{-1}(\{B\})$. En déduire une condition nécessaire et suffisante pour que ψ soit injective.

EXERCICE 11.11 Soit $f : E \rightarrow F$. Montrer que f est injective si et seulement si $\forall A \in \mathcal{P}(E), f^{-1}(f(A)) = A$.

PD

EXERCICE 11.12 Soit E un ensemble, et soit $f : E \rightarrow E$ une application telle que $f \circ f \circ f = f$. Montrer que f est injective si et seulement si elle est surjective.

AD

EXERCICE 11.13 Vrai ou faux

Soient $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow E, A \in \mathcal{P}(E)$ et $B \in \mathcal{P}(F)$.

1. Si f est surjective, f réalise une bijection de E sur F .
2. f réalise une bijection de E sur $f(E)$
3. Si f est injective, alors f réalise une bijection de E sur $f(E)$.
4. Si f est injective et g surjective, alors $g \circ f$ est bijective.
5. Si $(g \circ f)^3$ est bijective, alors f est injective et g est surjective.
6. $g \circ f$ est injective si et seulement si f et g sont injectives.
7. Si f est surjective, alors $f(f^{-1}(B)) = B$.
8. $f(A) = B \Leftrightarrow f^{-1}(B) = A$.
9. Si f est injective, alors $f(\overline{A}) \subset \overline{f(A)}$
10. $f^{-1}(\overline{B}) = \overline{f^{-1}(B)}$.

AD

EXERCICE 11.14 Soient E, F, G trois ensembles non vides et soient $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow G$.

1. Montrer que si $g \circ f$ est surjective et g injective, alors f est surjective.
2. Montrer que si $g \circ f$ est injective et f surjective, alors g est injective.

PD

EXERCICE 11.15 Déterminer toutes les injections $f : \mathbf{N} \rightarrow \mathbf{N}$ telles que $\forall n \in \mathbf{N}, f(n) \leq n$.

AD

EXERCICE 11.16 Soit $f : E \rightarrow F$. Montrer que f est bijective si et seulement si $\forall A \in \mathcal{P}(E), f(\overline{A}) = \overline{f(A)}$.

D

EXERCICE 11.17 Soit E un ensemble, et soient A et B deux parties de E .

On considère l'application $f : \begin{cases} \mathcal{P}(E) & \longrightarrow & \mathcal{P}(A) \times \mathcal{P}(B) \\ X & \longmapsto & (X \cap A, X \cap B) \end{cases}$.

Donner une condition nécessaire et suffisante pour que f soit injective (respectivement surjective, resp. bijective).

D

EXERCICE 11.18 Deux caractérisations de l'injectivité.

Soient E et F deux ensembles non vides, et soit $f : E \rightarrow F$.

1. Une application $g : F \rightarrow E$ est appelé un inverse à gauche de f si $g \circ f = \text{id}_E$.
Montrer que f est injective si et seulement si il existe un inverse à gauche de f .
2. On dit que f est un monomorphisme si pour tout ensemble G , et quelles que soient $g_1, g_2 : G \rightarrow E, f \circ g_1 = f \circ g_2 \Rightarrow g_1 = g_2$.
Montrer que f est un monomorphisme si et seulement si elle est injective.

D

EXERCICE 11.19 (Oral Polytechnique 2017)

Déterminer toutes les applications $f : \mathbf{N}^* \rightarrow \mathbf{N}^*$ telles que $f + f \circ f + f \circ f \circ f = 3\text{id}$.

TD

► Relations binaires

EXERCICE 11.20 Sur \mathbf{Z} , on définit une relation binaire \mathcal{R} par : $\forall (a, b) \in \mathbf{Z}^2, a \mathcal{R} b \Leftrightarrow a^3 - b^3 = a - b$.
Montrer que \mathcal{R} est une relation d'équivalence et déterminer la classe d'équivalence d'un élément $a \in \mathbf{Z}$.

PD

EXERCICE 11.21 On définit une relation \leq sur \mathbf{N} en posant $p \leq q \Leftrightarrow \exists n \in \mathbf{N}, q = p^n$.
Montrer que \leq est une relation d'ordre. Est-ce un ordre total ?

PD

EXERCICE 11.22 Soit E un ensemble non vide. On suppose qu'il existe sur E une relation \mathcal{R} qui soit à la fois une relation d'ordre et une relation d'équivalence. Que dire des classes d'équivalence de \mathcal{R} ?
Si on suppose de plus que la relation d'ordre \mathcal{R} est totale, que dire de E ?

PD

EXERCICE 11.23 Montrer que la relation \mathcal{R} définie sur \mathbf{C} par $z \mathcal{R} z' \Leftrightarrow |z| = |z'|$ est une relation d'équivalence.
Décrire géométriquement ses classes d'équivalence.

F

EXERCICE 11.24

1. Montrer que la relation \mathcal{R} définie sur \mathbf{R} par $x \mathcal{R} y \Leftrightarrow xe^y = ye^x$ est une relation d'équivalence.
2. Déterminer le cardinal des classes d'équivalence de la relation \mathcal{R} .

AD

EXERCICE 11.25 Soit E un ensemble, et soit $A \in \mathcal{P}(E)$.

On définit alors une relation \sim sur $\mathcal{P}(E)$ par $X \sim Y \Leftrightarrow X \cap A = Y \cap A$.

PD

1. Montrer que \sim est une relation d'équivalence sur $\mathcal{P}(E)$.
2. Prouver que l'application ψ qui à un élément X de $\mathcal{P}(A)$ associe sa classe d'équivalence pour \sim est une bijection de $\mathcal{P}(A)$ sur l'ensemble des classes d'équivalence de \sim .

EXERCICE 11.26 Soit E un ensemble non vide, et soit $F = \mathbf{R}^E$.

On définit une relation binaire \leq sur F de la manière suivante : pour $(f, g) \in F^2$, $f \leq g \Leftrightarrow \forall x \in E, f(x) \leq g(x)$.

Montrer que \leq est une relation d'ordre sur F . À quelle condition est-ce un ordre total ?

PD

EXERCICE 11.27 Sur $E = \{z \in \mathbf{C} \mid \text{Im}(z) \geq 0\}$, on définit une relation \leq par :

$$\forall (z, z') \in E^2, z \leq z' \Leftrightarrow (|z| < |z'|) \text{ ou } (|z| = |z'| \text{ et } \text{Re}(z) \leq \text{Re}(z')).$$

Montrer que (E, \leq) est un ensemble totalement ordonné.

PD

EXERCICE 11.28 Soit E un ensemble non vide et soit $A \subset \mathcal{P}(E)$ une partition de E .

Montrer qu'il existe une unique relation d'équivalence \sim sur E telle que A soit l'ensemble des classes d'équivalence de \sim .

D

EXERCICE 11.29 Soit E un ensemble possédant au moins deux éléments. Montrer que $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$ ne possède pas de plus grand élément pour l'inclusion.

AD

EXERCICE 11.30 Soit E un ensemble ordonné tel que toute partie non vide de E possède un plus grand et un plus petit élément. Montrer que E est fini.

D

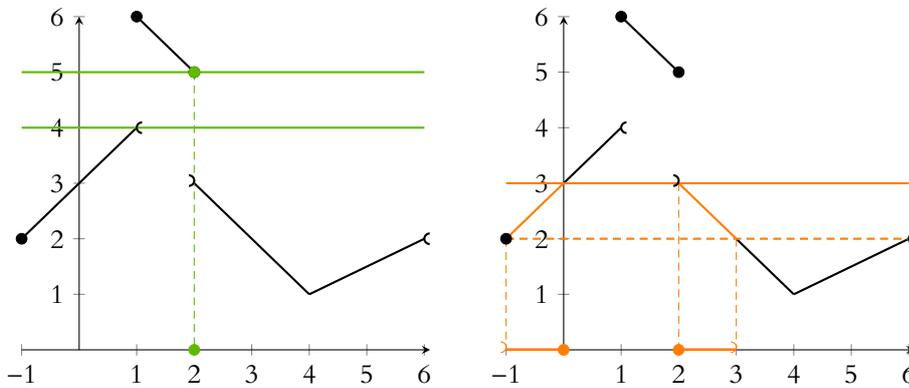
EXERCICE 11.31 Soit $E = \mathcal{F}(\mathbf{R}, \mathbf{R})$ et soit $\alpha \in \mathbf{R}$. Montrer que la relation \sim définie sur E par $f \sim g$ si et seulement si il existe un intervalle ouvert I contenant α tel que $f|_I = g|_I$ est une relation d'équivalence sur E .

D

CORRECTION DES EXERCICES DU TD 11

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.1

- Notons que $f([-1, 6[)$ est l'image de tout l'ensemble de départ, c'est ce que nous avons appelé $\text{Im}(f)$.
Il s'agit donc de l'ensemble des valeurs prises par la fonction, c'est $[1, 4[\cup [5, 6]$.
- Il s'agit cette fois de trouver l'ensemble des valeurs atteintes par f sur $[1, 2[$, c'est $]5, 6]$.
- Il s'agit de trouver tous les antécédents par f des réels de $[0, 6]$, c'est $f^{-1}([0, 6]) = [-1, 6[$.
- Puisque f ne prend pas de valeurs entre -2 et 1 , on a $f^{-1}([0, 6]) = [-1, 6[\setminus \{1\}$.
- Remarquons qu'il s'agit de trouver les x tels que $f(x) \in [4, 5]$, c'est-à-dire de résoudre $4 \leq f(x) \leq 5$.
Graphiquement, il faut donc trouver tous les $x \in [-1, 6[$ dont l'image «tombe» entre les droites d'équations $y = 4$ et $y = 5$.
Ce n'est le cas que pour $x = 2$, et donc $f^{-1}([4, 5]) = \{2\}$.
- Sur le même principe, en cherchant les nombres x d'image entre 2 et 3, on trouve $f^{-1}([2, 3]) =]-1, 0] \cup [2, 3[$.

FIGURE 11.1 – À gauche $f^{-1}([4, 5])$, à droite $f^{-1}([2, 3])$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.2

- Rappelons que $f(\mathbf{C}) = \text{Im } f$ est l'ensemble des complexes¹ qui possèdent au moins un antécédent par f .
Mais pour tout $\alpha \in \mathbf{C}$, l'équation $f(z) = \alpha$, d'inconnue $z \in \mathbf{C}$, est une équation polynomiale de degré 2, qui possède donc au moins une solution. Et donc α possède au moins un antécédent par f , et donc est dans $f(\mathbf{C})$.
Ainsi, $f(\mathbf{C}) = \mathbf{C}$.

¹ Ici l'espace d'arrivée de f .

Autrement dit
 f est surjective.

$f(\mathbf{C}^*)$ est l'ensemble des éléments de \mathbf{C} qui possèdent au moins un antécédent **non nul** par f .

Puisque $\text{Im } f = \mathbf{C}$ et que $f(0) = 1$, le seul complexe susceptible de ne pas avoir d'antécédent non nul est 1.

Or les antécédents de 1 par f sont 0 et -1 . Puisque $-1 \in \mathbf{C}^*$, $1 = f(-1) \in f(\mathbf{C}^*)$, et donc $f(\mathbf{C}^*) = \mathbf{C}$.

Autrement dit
La restriction de f à \mathbf{C}^* est encore surjective.

Enfin, $f(\mathbf{R})$ est l'ensemble des complexes qui ont au moins un antécédent réel par f .

Notons que si $z \in \mathbf{R}$, alors $f(z) \in \mathbf{R}$, si bien que $f(\mathbf{R}) \subset \mathbf{R}$.

Et pour $\alpha \in \mathbf{R}$, l'équation $f(x) = \alpha \Leftrightarrow x^2 + x + (1 - \alpha) = 0$ possède au moins une solution $x \in \mathbf{R}$ si et seulement si son discriminant est positif ou nul, soit si et seulement si

$$1 - 4(1 - \alpha) \geq 0 \Leftrightarrow \alpha \geq \frac{3}{4}.$$

$$\text{Et donc } f(\mathbf{R}) = \left[\frac{3}{4}, +\infty\right[.$$

Graphiquement
Le graphe de la fonction $x \mapsto x^2 + x + 1$ possède un minimum égal à $\frac{3}{4}$, atteint en $-\frac{1}{2}$.

2. On a $f^{-1}(\mathbf{C}) = \{z \in \mathbf{C} \mid f(z) \in \mathbf{C}\} = \mathbf{C}$.

Les seuls complexes dont l'image est nulle sont $-\frac{1}{2} + i\frac{\sqrt{3}}{2} = j$ et \bar{j} .

Et donc $f^{-1}(\mathbf{C}^*) = \mathbf{C} \setminus \{j, \bar{j}\}$.

On a $f^{-1}(\mathbf{R}) = \{z \in \mathbf{C} \mid f(z) \in \mathbf{R}\}$.

Soit alors $z = a + ib$ un complexe sous forme algébrique (avec $a, b \in \mathbf{R}$).

Alors $f(z) \in \mathbf{R} \Leftrightarrow z^2 + z + 1 \in \mathbf{R} \Leftrightarrow z^2 + z \in \mathbf{R} \Leftrightarrow \text{Im}(z^2 + z) = 0$.

Mais $\text{Im}(z^2 + z) = \text{Im}(z^2) + \text{Im}(z) = 2ab + b$.

Et donc

$$z \in f^{-1}(\mathbf{R}) \Leftrightarrow 2ab + b = 0 \Leftrightarrow b(2a + 1) = 0 \Leftrightarrow b = 0 \text{ ou } a = -\frac{1}{2} \Leftrightarrow z \in \mathbf{R} \cup \left\{ z \in \mathbf{C} \mid \text{Re}(z) = -\frac{1}{2} \right\}.$$

Donc $f^{-1}(\mathbf{R}) = \mathbf{R} \cup \left\{ z \in \mathbf{C} \mid \text{Re}(z) = -\frac{1}{2} \right\}$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.3

1. 1^{ère} méthode : pour montrer que deux applications sont égales, il faut montrer qu'elles ont mêmes ensembles de départ et d'arrivée, et qu'elles coïncident en tout point de leur ensemble de départ.

Ici, les ensembles de départ et d'arrivée sont respectivement E et $\{0, 1\}$.

Soit donc $x \in E$.

► Si $x \in A \cap B$, alors $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = 0$, et puisque $x \in A$ et $x \in B$, $\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x) = 0$.

Donc $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = (\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x))^2$.

► Si $x \in A \setminus B$. Alors $x \in A \Delta B$, et donc $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = 1$. Mais $\mathbb{1}_A(x) = 1$ et $\mathbb{1}_B(x) = 0$, donc $(\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x))^2 = 1^2 = 1$.

► Si $x \in B \setminus A$. Alors de même $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = 1$ et $(\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x))^2 = (-1)^2 = 1$.

► Enfin, si $x \notin A \cup B$, alors $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = 0$ et $(\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x))^2 = 0^2 = 0$.

Donc dans tous les cas, $\mathbb{1}_{A \Delta B}(x) = (\mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x))^2$, donc $\mathbb{1}_{A \Delta B} = (\mathbb{1}_A - \mathbb{1}_B)^2$.

2^{ème} méthode : il est également possible de se débrouiller avec les propriétés des indicatrices déjà vues en cours.

On a $A \Delta B = (A \cup B) \cap (\overline{A \cap B})$. Et donc

$$\begin{aligned} \mathbb{1}_{A \Delta B} &= \mathbb{1}_{A \cup B} \mathbb{1}_{\overline{A \cap B}} = (\mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B) (1 - \mathbb{1}_{A \cap B}) \\ &= (\mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B) (1 - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B) \\ &= \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A^2 \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B^2 + \mathbb{1}_A^2 \mathbb{1}_B^2 \\ &= \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B + \mathbb{1}_A \mathbb{1}_B \\ &= \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - 2\mathbb{1}_A \mathbb{1}_B = (\mathbb{1}_A - \mathbb{1}_B)^2. \end{aligned}$$

2. Puisque nous disposons d'une bijection entre les parties de E et leurs fonctions indicatrices, pour prouver que deux parties de E sont égales², il s'agit de prouver qu'elles ont les mêmes fonctions indicatrices.

On a donc

$$\mathbb{1}_{\overline{A \Delta B}} = (\mathbb{1}_{\overline{A}} - \mathbb{1}_{\overline{B}})^2 = (1 - \mathbb{1}_A - (1 - \mathbb{1}_B))^2 = (\mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A)^2 = \mathbb{1}_{A \Delta B}.$$

Et donc $\overline{A \Delta B} = A \Delta B$.

De même

$$\mathbb{1}_{(A \cap B) \Delta (A \cap C)} = (\mathbb{1}_{A \cap B} - \mathbb{1}_{A \cap C})^2 = (\mathbb{1}_A \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \mathbb{1}_C)^2 = \mathbb{1}_A^2 (\mathbb{1}_B - \mathbb{1}_C)^2 = \mathbb{1}_A \mathbb{1}_{B \Delta C} = \mathbb{1}_{A \cap (B \Delta C)}.$$

Pour le dernier point³, il suffit de développer les indicatrices des deux membres :

$$\begin{aligned} \mathbb{1}_{A \Delta (B \Delta C)} &= (\mathbb{1}_A - \mathbb{1}_{B \Delta C})^2 = \left(\mathbb{1}_A - (\mathbb{1}_B - \mathbb{1}_C) \right)^2 = (\mathbb{1}_A - \mathbb{1}_B + \mathbb{1}_C)^2 \\ &= \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B + \mathbb{1}_C - 2\mathbb{1}_A \mathbb{1}_B - 2\mathbb{1}_A \mathbb{1}_C - 2\mathbb{1}_B \mathbb{1}_C + 4\mathbb{1}_A \mathbb{1}_B \mathbb{1}_C. \end{aligned}$$

On obtient la même chose en développant $\mathbb{1}_{(A \Delta B) \Delta C}$.

Et puisque deux parties de E qui ont la même fonction indicatrice sont égales, on en déduit l'égalité voulue.

Plus généralement

Pour $f : E \rightarrow F$, on a toujours $f^{-1}(F) = E$.

Astuce

Une indicatrice est toujours égale à son propre carré car $0^2 = 0$ et $1^2 = 1$.

² L'application qui à $A \in \mathcal{P}(E)$ associe $\mathbb{1}_A$ est bijective, donc injective.

³ Que l'on appelle l'associativité de la différence symétrique.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.4

1. Soit A une partie de E , et soit $x \in A$. Alors $f(x) \in f(A)$.
Mais c'est exactement la définition de $x \in f^{-1}(f(A))$, donc $x \in f^{-1}(f(A))$ et on a donc bien l'inclusion $A \subset f^{-1}(f(A))$.

Soit $y \in f(f^{-1}(B))$.

Alors, par définition, il existe $x \in f^{-1}(B)$ tel que $y = f(x)$.

Mais puisque $x \in f^{-1}(B)$, on a donc $f(x) \in B$, et donc $y = f(x) \in B$.

Ainsi, $f(f^{-1}(B)) \subset B$.

Remarque : il est facile de se convaincre que ces inclusions ne sont pas toujours des égalités.

2. Soient A, A' deux parties de E .

Le plus simple est de travailler directement avec des équivalences⁴ : soit $y \in F$. Alors

$$\begin{aligned} y \in f(A \cup A') &\Leftrightarrow \exists x \in A \cup A', y = f(x) \Leftrightarrow \exists x \in A, y = f(x) \text{ ou } \exists x \in A', y = f(x) \\ &\Leftrightarrow y \in f(A) \text{ ou } y \in f(A') \Leftrightarrow y \in f(A) \cup f(A'). \end{aligned}$$

Et donc $f(A \cup A') = f(A) \cup f(A')$.

Soit $y \in f(A \cap A')$. Alors il existe $x \in A \cap A'$ tel que $y = f(x)$.

Et en particulier, $x \in A$, donc $y = f(x) \in f(A)$ et de même, $x \in A'$ donc $y = f(x) \in f(A')$.

Ainsi, $y \in f(A) \cap f(A')$, donc $f(A \cap A') \subset f(A) \cap f(A')$.

3. Soient B et B' deux parties de F .

Raisonnons directement par équivalence plutôt que par double inclusion : soit $x \in E$. Alors

$$\begin{aligned} x \in f^{-1}(B \cup B') &\Leftrightarrow f(x) \in B \cup B' \\ &\Leftrightarrow f(x) \in B \text{ ou } f(x) \in B' \\ &\Leftrightarrow x \in f^{-1}(B) \text{ ou } x \in f^{-1}(B') \\ &\Leftrightarrow x \in f^{-1}(B) \cup f^{-1}(B'). \end{aligned}$$

On a donc directement l'égalité $f^{-1}(B \cup B') = f^{-1}(B) \cup f^{-1}(B')$.

Et de même, en remplaçant les unions par des intersections⁵, on prouve que

$$f^{-1}(B \cap B') = f^{-1}(B) \cap f^{-1}(B').$$

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.5

1. Rappelons que f est injective si et seulement si

$$\forall (x, y) \in E^2, f(x) = f(y) \Rightarrow x = y.$$

La négation de cette proposition est donc

$$\exists (x, y) \in E^2, x \neq y \text{ et } f(x) = f(y).$$

2. La proposition f est surjective s'écrit

$$\forall y \in F, \exists x \in E, f(x) = y.$$

Sa négation est donc

$$\exists y \in F, \forall x \in E, f(x) \neq y.$$

Ce qui signifie encore qu'il existe un élément de F qui n'admet pas d'antécédent par f .

3. $\forall z \in F, \exists (x, y) \in E^2, (x \neq y) \text{ et } f(x) = f(y) = z$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.6

1. $f(0, 0) = 0 = f(1, -1)$, donc f n'est pas injective.

En revanche, pour tout $x \in \mathbf{R}$, $f(x, 0) = x$, donc x possède au moins un antécédent par f : f est surjective.

Étant injective et surjective, elle est bijective.

2. Soient (x, y) et (x', y') deux couples de réels tels que $f(x, y) = f(x', y')$. Alors $(x, x - y, y) = (x', x' - y', y')$ et donc en particulier, $x = x'$ et $y = y'$. Donc $(x, y) = (x', y')$: f est injective.

Montrons qu'elle n'est pas surjective, et que $(0, 1, 0)$ ne peut admettre d'antécédent.

Supposons qu'il existe $(x, y) \in \mathbf{R}^2$ tel que $f(x, y) = (0, -1, 0)$. Alors $(x, x - y, y) = (0, 1, 0)$, de sorte que $x = y = 0$ et $x - y = 1$, ce qui est impossible.

Nous avons donc exhibé un élément de \mathbf{R}^3 qui n'admet pas d'antécédent par f : elle n'est pas surjective.

Méthode

Une bonne habitude, sans que ce soit une obligation est de noter x les éléments de l'espace de départ et y ceux de l'espace d'arrivée. En effet, nous sommes bien plus habitués à $y = f(x)$ qu'à $x = f(y)$.

⁴ Les images réciproques se prêtent bien aux équivalences, car $x \in f^{-1}(B) \Leftrightarrow f(x) \in B$. C'est moins facile avec les images directes en raison des quantificateurs existentiels

Remarque

Là encore, l'inclusion n'est pas nécessairement une égalité.

⁵ Et donc les **ou** par des **et**.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.7

Commençons par remarquer qu'il n'est pas forcément évident sur la définition qu'il s'agisse là d'une application qui, sur \mathbf{U} , prend ses valeurs dans \mathbf{U} . Pour le vérifier, considérons $z \in \mathbf{U}$, et prouvons que $f_a(z) \in \mathbf{U}$.

On a alors

$$|f_a(z)|^2 = f_a(z) \overline{f_a(z)} = \frac{(z+a)(\bar{z}+\bar{a})}{(\bar{a}z+1)(a\bar{z}+A)} = \frac{|z|^2 + a\bar{z} + z\bar{a} + |a|^2}{|az|^2 + a\bar{z} + \bar{a}z + 1} = \frac{1 + a\bar{z} + z\bar{a} + |a|^2}{|a|^2 + a\bar{z} + \bar{a}z + 1} = 1.$$

Donc f_a est bien à valeurs dans \mathbf{U} .

Soit à présent $y \in \mathbf{U}$, et cherchons à résoudre l'équation $y = \frac{a+z}{\bar{a}z+1}$.

Après calculs⁶, on obtient $z = \frac{y-a}{1-\bar{a}y}$.

Donc la bijection réciproque de f_a est f_{-a} .

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.8

Quel que soit $(x, y) \in \mathbf{R}^2$, on a $f(x, y) = f(y, x)$, donc clairement, f n'est pas injective, par exemple car $f(1, 0) = f(0, 1)$.

Soit $(s, p) \in \mathbf{R}^2$. Un couple $(x, y) \in \mathbf{R}^2$ vérifie $f(x, y) = (s, p)$ si et seulement si $\begin{cases} x+y = s \\ xy = p \end{cases}$

Mais nous savons qu'un couple (x, y) est solution d'un tel système si et seulement si $\{x, y\}$ est l'ensemble des solutions de $X^2 - sX + p = 0$.

Or, si $s^2 - 4p < 0$, cette équation n'admet pas de solution réelle.

Donc par exemple $(0, 1)$ ne possède pas d'antécédent par f , qui n'est donc pas surjective.

En revanche, si on remplace \mathbf{R}^2 par \mathbf{C}^2 , puisque toute équation polynomiale de degré 2 possède au moins une solution, tout couple $(s, p) \in \mathbf{C}^2$ possède au moins un antécédent par f , et donc f est surjective.

En revanche, elle n'est toujours pas injective, pour les mêmes raisons que dans le cas réel.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.9

1. Soit $n \in \mathbf{N}$. Alors $f(n) = n+1 \neq 0$ et donc $g(f(n)) = (n+1) - 1 = n$. Ceci étant vrai pour tout $n \in \mathbf{N}$, $g \circ f = \text{id}_{\mathbf{N}}$.

De même, pour $n \in \mathbf{N}^*$, on a $g(n) = n-1$ et donc $f(g(n)) = n$.

En revanche, pour $n = 0$, on a $g(n) = 0$ et donc $f(g(n)) = 1$.

Ainsi, $(f \circ g) : n \mapsto \begin{cases} n & \text{si } n \neq 0 \\ 1 & \text{si } n = 0 \end{cases}$.

2. L'application f n'est pas bijective, car son image est \mathbf{N}^* et non \mathbf{N} , elle n'est donc pas surjective (bien qu'elle soit injective). L'application g n'est quant à elle pas injective car $g(1) = g(0) = 0$. En revanche, elle est surjective.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.10

1. Rappelons que $\text{Im } \psi = \{\psi(X), X \in \mathcal{P}(E)\}$. Il est clair que pour tout $X \in \mathcal{P}(E)$, $\psi(X) = X \cap A \subset A$, donc déjà $\text{Im } \psi \subset \mathcal{P}(A)$.

Inversement, si Y est une partie de A , alors $Y = Y \cap A = \psi(Y) \in \text{Im } \psi$.

Et donc $\mathcal{P}(A) \subset \text{Im } \psi$, si bien que par double inclusion, $\mathcal{P}(A) = \text{Im } \psi$.

2. Soit donc $B \in \mathcal{P}(A)$. Alors $\psi^{-1}(\{B\}) = \{X \in \mathcal{P}(E) \mid \psi(X) \in \{B\}\} = \{X \in \mathcal{P}(E) \mid X \cap A = B\}$.

Prouvons alors que cet ensemble est égal à $\left\{ B \cup Y, Y \in \mathcal{P}(\bar{A}) \right\}$.

Si $X \cap A = B$, posons $Y = X \setminus A = X \cap \bar{A} \subset \bar{A}$.

On a alors

$$X = X \cap (A \cup \bar{A}) = (X \cap A) \cup (X \cap \bar{A}) = B \cup Y.$$

Inversement, si $X = B \cup Y$, pour $Y \in \mathcal{P}(\bar{A})$, alors

$$X \cap A = (B \cap A) \cup (Y \cap A) = B \cup \emptyset = B.$$

Domaine de déf.

Notons que si l'on demande à ce que $|a| \neq 1$, c'est seulement pour s'assurer que le dénominateur ne s'annule pas sur l'ensemble de définition.

⁶ Rien de bien méchant, multipliez tout par le dénominateur, puis isolez z en fonction de y .

Remarque

Cet exemple montre bien que pour que deux applications $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow E$ soient bijections réciproques l'une de l'autre, on ne peut pas se contenter de prouver que $g \circ f = \text{id}_E$, il faut bien avoir également $f \circ g = \text{id}_F$.

Remarque

Il n'existe pas de méthode générale pour déterminer l'image d'une application, donc ce type de question est potentiellement difficile, et il faudra un peu d'intuition, et probablement de tâtonnements.

Méthode

Tout élément qui s'écrit sous la forme $\psi(\clubsuit)$, où \clubsuit est n'importe quel élément de l'espace de départ de ψ est dans l'image de ψ . C'est même la définition de l'image !

Ainsi, nous avons entièrement décrit $\psi^{-1}(\{B\})$, qui est l'ensemble des antécédents de B par ψ .

Par définition, ψ est alors injective si et seulement si pour tout $B \in \mathcal{P}(A)$, $\psi^{-1}(\{B\})$ est de cardinal au plus 1.

C'est le cas si et seulement si $\mathcal{P}(\bar{A})$ contient au plus un élément, donc si et seulement si $\bar{A} = \emptyset \Leftrightarrow A = E$.

Commentaire : plus simplement : si $A = E$, alors $\psi = \text{id}_{\mathcal{P}(E)}$ est injective.

Et si $A \neq E$, alors \emptyset et $\bar{A} \neq \emptyset$ ont même image (\emptyset) par ψ , donc ψ n'est pas injective.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.11

\Leftarrow Supposons f injective, et soit $A \in \mathcal{P}(E)$.

Alors pour tout $x \in A$, $f(x) \in f(A)$, si bien que $x \in f^{-1}(f(A))$.

Donc $A \subset f^{-1}(f(A))$.

Inversement, soit $x \in f^{-1}(f(A))$. Alors $f(x) \in f(A) = \{f(y), y \in A\}$, si bien qu'il existe $y \in A$ tel que $f(x) = f(y)$.

Mais f étant injective, $x = y \in A$, et donc $f^{-1}(f(A)) \subset A$.

Donc par double inclusion, $A = f^{-1}(f(A))$.

\Rightarrow Supposons que $\forall A \in \mathcal{P}(E)$, $f^{-1}(f(A)) = A$.

Soient alors $x, y \in E$ tels que $f(x) = f(y)$.

Alors $\{x\} \in \mathcal{P}(E)$, et donc $f^{-1}(f(\{x\})) = \{x\}$.

Mais $f(\{x\}) = \{f(y), y \in \{x\}\} = \{f(x)\}$.

Et donc $f(y) = f(x) \in f(\{x\})$, si bien que $y \in f^{-1}(f(\{x\})) = \{x\}$.

Donc nécessairement, $y = x$.

Ceci prouve donc que f est injective.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.12

Raisonnons par double implication.

► Supposons que f soit injective.

Alors pour tout $x \in E$, on a $f(x) = f(f(f(x)))$ et donc $x = (f \circ f)(x)$.

Autrement dit, $f \circ f = \text{id}_E$. Et donc f est bijective, et $f^{-1} = f$: f est une involution.

Et en particulier, f est surjective.

► Supposons f surjective.

Soit alors $y \in E$. Par surjectivité de f , il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$.

Et alors $(f \circ f)(y) = (f \circ f \circ f)(x) = f(x) = y$.

Donc $f \circ f = \text{id}_E$, si bien que $f \circ f$ est injective, et donc f est injective.

Et donc au final f est injective si et seulement si elle est surjective⁷.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.13

1. **Faux.** Une application surjective n'est pas nécessairement injective.

Par exemple $f : \begin{cases} \mathbf{R} & \longrightarrow & \mathbf{R}_+ \\ x & \longmapsto & x^2 \end{cases}$ est surjective mais non bijective.

2. **Faux.** Dès que f n'est pas injective (et nous venons de voir un exemple de telle fonction), elle ne peut être bijective, même si on restreint l'ensemble d'arrivée.

Notons qu'il faut bien comprendre que lorsqu'on dit que f réalise une bijection de E sur $f(E)$, cela signifie en fait que $f|_{f^{-1}(f(E))}$ réalise est bijective. Soit encore que tout élément de $f(E)$ possède un unique antécédent par f .

Par définition, tout élément de $f(E)$ possède un antécédent par f , en revanche l'unicité n'est pas assurée si f n'est pas injective, puisque cela signifie précisément qu'il existe deux éléments de même image (donc un élément de $f(E)$ possédant deux antécédents).

3. **Vrai.** Par définition de l'image, tout élément de $f(E)$ possède au moins un antécédent par f . Si de plus on suppose f injective, alors un tel antécédent est unique, et donc f réalise une bijection de E sur $f(E)$.
4. **Faux** Prenons pour f la fonction $\text{Arctan} : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}$ et pour g l'identité de \mathbf{R} . Alors f est injective (car strictement croissante), g est surjective (car bijective), mais $g \circ f = \text{Arctan}$ n'est pas bijective.

Remarque

L'injectivité ne nous a pas été utile pour cette inclusion, déjà prouvée dans l'exercice 4.

⚠ Attention !

Sans la surjectivité de f , on peut juste affirmer que pour tout $y \in \text{Im } f$,

$$(f \circ f)(y) = y$$

mais cela ne suffit pas à prouver que $f \circ f = \text{id}_E$.

⁷ Et donc si et seulement si elle est bijective.

5. **Vrai.** On a $(g \circ f)^3 = g \circ (f \circ g \circ f \circ g \circ f)$ qui est surjective (car bijective), et donc g est surjective.
De même, $(g \circ f)^3 = (g \circ f \circ g \circ f \circ g) \circ f$ est injective (car bijective), donc f est injective.
6. **Faux.** Nous savons que si f et g sont injectives, alors leur composée l'est. En revanche, la réciproque est fautive.
Par exemple on peut prendre $E = \mathbf{R}$, $F = \mathbf{R} \setminus \{\frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbf{Z}\}$, $f = \text{Arctan}$ et $g = \tan$.
Alors $g \circ f = \text{id}_{\mathbf{R}}$ est évidemment injective, pourtant g ne l'est pas, puisqu'elle est périodique.
Plus simplement, on peut considérer $E = \{1\}$, $F = \{2, 3\}$, f l'application qui à 1 associe 2 et g la fonction constante⁸ égale à 1 sur F .
Alors $g \circ f = \text{id}$, mais g n'est pas injective.
7. **Vrai.** Nous venons de voir qu'une inclusion est déjà vraie, prouvons l'inclusion réciproque.
Soit $y \in B$. Alors, par surjectivité de f , il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$. Et donc, par définition, un tel x est dans $f^{-1}(B)$.
On a alors $y = f(x) \in f(f^{-1}(B))$.
Et donc $B \subset f(f^{-1}(B))$.
8. **Faux.** Si f désigne la fonction carré. Alors $f(\{2\}) = \{4\}$, mais $f^{-1}(\{4\}) = \{-2, 2\}$.
9. **Vrai.** Soit $y \in f(\overline{A})$.
Alors il existe $x \in \overline{A}$ tel que $y = f(x)$.
Supposons par l'absurde que $y \in f(A)$. Alors il existe $x' \in A$ tel que $y = f(x')$. Mais par injectivité de f , $x = x'$, ce qui est impossible puisque $x \in \overline{A}$ et $x' \in A$.
Donc $y \notin f(A) \Leftrightarrow y \in \overline{f(A)}$.
On a donc prouvé que $f(\overline{A}) \subset \overline{f(A)}$.
10. **Vrai.** On a
- $$x \in \overline{f^{-1}(B)} \Leftrightarrow f(x) \notin B \Leftrightarrow f(x) \in \overline{B} \Leftrightarrow x \in f^{-1}(\overline{B}).$$

⁸ En fait, l'unique application de F dans E .

Remarque

En revanche, si f n'est pas surjective, cette proposition est fautive dès que B contient un élément qui n'est pas dans l'image de f .

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.14

Pour les deux questions, nous donnons deux solutions : l'une n'utilisant que les définitions du cours, l'autre utilisant des propriétés sur l'injectivité/la surjectivité d'une composée.

1. Supposons $g \circ f$ surjective et g injective.
Première méthode : soit $y \in F$. Alors par surjectivité de $g \circ f$, il existe $x \in E$ tel que $(g \circ f)(x) = g(y)$.
Mais par injectivité de g , puisque $g(f(x)) = g(y)$, alors $y = f(x)$.
Donc y possède un antécédent par f , et donc f est surjective.

Seconde méthode : puisque $g \circ f$ est surjective, g est surjective.

Et étant injective par hypothèse, elle est bijective, et donc admet une bijection réciproque g^{-1} .

Mais alors $f = g^{-1} \circ (g \circ f)$ est surjective car composée de deux surjections⁹.

2. Supposons $g \circ f$ injective et f surjective
Première méthode : soient y_1, y_2 deux éléments de F tels que $g(y_1) = g(y_2)$. Alors par surjectivité de f , il existe $x_1, x_2 \in E$ tels que $y_1 = f(x_1)$ et $y_2 = f(x_2)$.
Mais alors $g(f(x_1)) = g(y_1) = g(y_2) = g(f(x_2))$, de sorte que par injectivité de $g \circ f$, $x_1 = x_2$.
Et donc $y_1 = f(x_1) = f(x_2) = y_2$.
Ainsi, on a prouvé que $g(y_1) = g(y_2) \Rightarrow y_1 = y_2$, donc g est injective.

Seconde méthode : puisque $g \circ f$ est injective, f est injective.

Étant surjective par hypothèse, elle est donc bijective et admet donc une bijection réciproque f^{-1} .

Et alors $g = (g \circ f) \circ f^{-1}$ est injective car composée de deux injections.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.15

Il est clair que $\text{id}_{\mathbf{N}}$ est une solution, montrons que c'est la seule.

Soit donc $f : \mathbf{N} \rightarrow \mathbf{N}$ une injection telle que pour tout $n \in \mathbf{N}$, $f(n) \leq n$.

Alors $f(0) \leq 0$, donc $f(0) = 0$.

De même, $f(1) \leq 1$, donc $f(1) \in \{0, 1\}$. Mais on ne peut avoir $f(1) = 0 = f(0)$, car cela contredirait l'injectivité de f . Donc $f(1) = 1$.

Montrons par récurrence forte sur n que pour tout $n \in \mathbf{N}$, $f(n) = n$.

⁹ g^{-1} est bijective, donc en particulier injective.

La récurrence est largement initialisée.

Supposons donc que pour tout $k \leq n$, $f(k) = k$.

Alors $f(n+1) \leq n+1$, donc $f(n+1) \in \llbracket 0, n+1 \rrbracket$.

Mais on ne peut avoir $f(n+1) = \ell$, avec $\ell \in \llbracket 0, n \rrbracket$, car alors on aurait $f(n+1) = \ell = f(\ell)$, contredisant l'injectivité de f .

Donc $f(n+1) = n+1$, et donc par le principe de récurrence forte, pour tout $n \in \mathbf{N}$, $f(n) = n$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.16

Procédons par double implication.

► Supposons dans un premier temps que f soit bijective, et soit $A \in \mathcal{P}(E)$.

Soit alors $y \in \overline{f(A)}$. Alors y admet un unique antécédent par f , qui est $x = f^{-1}(y)$. Nécessairement, x ne peut être dans A , faute de quoi on aurait $y = f(x) \in f(A)$.

Donc $x \in \overline{A}$, et par conséquent, $y = f(x) \in f(\overline{A})$. Ceci prouve donc déjà que $\overline{f(A)} \subset f(\overline{A})$.

De même, soit $y \in f(\overline{A})$. Alors l'unique antécédent de y est $x = f^{-1}(y)$, qui par hypothèse est dans \overline{A} .

Donc f ne peut pas être l'image d'un élément de A , car cet élément serait nécessairement $x \notin A$.

Donc $y \in \overline{f(A)}$, de sorte que $f(\overline{A}) = \overline{f(A)}$.

Par double inclusion, on a donc $f(\overline{A}) = \overline{f(A)}$.

► Inversement, supposons que pour tout $A \in \mathcal{P}(E)$, $f(\overline{A}) = \overline{f(A)}$.

En particulier, pour $A = \emptyset$, on obtient

$$f(\overline{\emptyset}) = \overline{f(\emptyset)} = \overline{\emptyset} \Leftrightarrow f(E) = F.$$

Donc déjà, f est surjective.

Soient $x, y \in E$ tels que $f(x) = f(y)$.

Soit alors $A = \{x\}$, de sorte que $f(A)$ est le singleton $\{f(x)\}$.

Alors $f(\overline{A}) = \overline{f(A)} = F \setminus \{f(x)\}$.

Puisque $f(y) = f(x) \notin F \setminus \{f(x)\}$, on en déduit que $f(y) \notin f(\overline{A})$.

Et donc y , qui est un antécédent de $f(y)$, ne peut appartenir à \overline{A} , et donc appartient à A .

Mais A ne contient qu'un élément, qui est x , de sorte que $y = x$.

Et donc f est injective, et par conséquent bijective.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.17

Supposons que f soit injective. Alors $f(\overline{A \cap B}) = (\overline{A \cap B} \cap A, \overline{A \cap B} \cap B) = (\emptyset, \emptyset) = f(\emptyset)$.

Et donc $\overline{A \cap B} = \emptyset$.

En passant au complémentaire, cela nous donne $A \cup B = \overline{\emptyset} = E$.

Inversement, supposons que $A \cup B = E$, et soient $X, Y \in \mathcal{P}(E)$ telles que $f(A) = f(B)$.

Alors $X = X \cap (A \cup B) = (X \cap A) \cup (X \cap B)$.

Et de même, $Y = (Y \cap A) \cup (Y \cap B)$.

Mais puisque $f(A) = f(B)$, $X \cap A = Y \cap A$ et $X \cap B = Y \cap B$.

Donc $X = Y$, si bien que f est injective.

Ainsi, f est injective si et seulement si $A \cup B = E$.

Supposons à présent f surjective, et soit $x \in A$. Alors $(\{x\}, \emptyset) \in \mathcal{P}(A) \times \mathcal{P}(B)$ possède un antécédent par f : il existe $X \in \mathcal{P}(E)$ tel que $f(X) = (\{x\}, \emptyset)$.

Soit encore $\begin{cases} X \cap A = \{x\} \\ X \cap B = \emptyset \end{cases}$.

Alors $x \in X$, et puisque $X \cap B = \emptyset$, alors $x \notin B$.

Ainsi, nous venons de prouver que $x \in A \Rightarrow x \notin B$, et donc $A \cap B = \emptyset$.

Inversement, supposons que $A \cap B = \emptyset$, et montrons que f est surjective.

Soit donc $(A_1, B_1) \in \mathcal{P}(A) \times \mathcal{P}(B)$, et soit $X = A_1 \cup B_1 \in \mathcal{P}(E)$.

Alors

$$f(X) = (X \cap A, X \cap B) = ((A_1 \cup B_1) \cap A, (A_1 \cup B_1) \cap B) = ((A_1 \cap A) \cup (B_1 \cap A), (A_1 \cap B) \cup (B_1 \cap B)).$$

⚠ Danger !

On touche là aux limites de la notation \overline{A} pour le complémentaire : l'ensemble dans lequel on prend le complémentaire doit être clair, car il n'est pas écrit.

Ici, c'est E lorsqu'on parle de A (qui est inclus dans E), mais F lorsqu'on parle de $f(A)$ (qui est inclus dans F).

Remarque

Avez-vous remarqué qu'il n'y a aucun besoin de raisonner par l'absurde ici ?

Mais puisque $B_1 \subset B$ et que $A \cap B = \emptyset$, $B_1 \cap A = \emptyset$. Et puisque $A_1 \subset A$, $A_1 \cap A = A_1$.
 Et de même, $A_1 \cap B = \emptyset$ et $B_1 \cap B = B_1$.
 Et donc $f(X) = (A_1, B_1)$, de sorte que (A_1, B_1) possède un antécédent par f .
 Ceci étant vrai pour tout élément de $\mathcal{P}(A) \times \mathcal{P}(B)$, f est surjective.

Et par conséquent, f est bijective si et seulement si elle est à la fois injective et surjective,
 donc si et seulement si $\begin{cases} A \cap B = \emptyset \\ A \cup B = E \end{cases}$, soit si et seulement si A, B forme une partition de E ,
 ou que l'une des deux est vide et l'autre égale à E .

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.18

- 1.
2. Supposons que f soit injective. Par la question précédente, il existe un inverse à gauche $g : F \rightarrow E$ de f .
 Soient alors G un ensemble et soient $g_1, g_2 : G \rightarrow E$ telles que $f \circ g_1 = f \circ g_2$.
 En composant à gauche par g , il vient $g \circ (f \circ g_1) = g \circ (f \circ g_2)$, et donc par associativité de la composition, $(g \circ f) \circ g_1 = (g \circ f) \circ g_2$, soit encore $\text{id}_E \circ g_1 = \text{id}_E \circ g_2$, et donc $g_1 = g_2$.
 Donc f est bien un monomorphisme.

Inversement, supposons que f soit un monomorphisme, et soient $x_1, x_2 \in E$ tels que $f(x_1) = f(x_2)$.
 Considérons alors $G = \{0\}$, et soit g_1 l'application de G dans E qui envoie 0 sur x_1 .
 De même, soit $g_2 : G \rightarrow E$ qui envoie 0 sur x_2 .
 Alors $f \circ g_1 = f \circ g_2$, puisque les deux sont égales à l'application qui envoie 0 sur $f(x_1) = f(x_2)$.
 Et donc $g_1 = g_2$, si bien que $x_1 = g_1(0) = g_2(0) = x_2$.
 Ainsi, f est injective.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.19

Il est évident que id convient.

Soit f une application de $\mathbf{N}^* \rightarrow \mathbf{N}^*$ vérifiant la condition requise.
 Alors $(\text{id} + f + f^2) \circ f = 3\text{id}$ est injective.
 Et donc f est injective.
 Montrons par récurrence forte sur k que pour tout $k \in \mathbf{N}^*$, $f(k) = k$.
 On a $f(1) + f(f(1)) + f(f(f(1))) = 3$.
 Or, chacun des entiers $f(1)$, $f^2(1)$ et $f^3(1)$ est supérieur ou égal à 1, et donc ils sont nécessairement tous trois égaux à 1.
 Et en particulier, $f(1) = 1$, ce qui initialise la récurrence.

Supposons que pour tout $n \leq k$, $f(n) = n$.
 Alors $f(k+1) + f^2(k+1) + f^3(k+1) = 3(k+1)$.
 Puisque f est injective, et que $f(1) = 1, f(2) = 2, \dots, f(k) = k, f(k+1) \geq k+1$.
 Et donc, toujours par injectivité de f , $f(f(k+1)) \geq k+1$ et $f(f(f(k+1))) \geq k+1$.
 Par conséquent, on doit avoir $f(k+1) = k+1, f(f(k+1)) = k+1$ et $f(f(f(k+1))) = k+1$.
 Et puisque $f(k+1) = k+1$, nous venons de prouver l'hérédité.
 Par le principe de récurrence, pour tout $k \in \mathbf{N}^*$, $f(k) = k$, et donc $f = \text{id}$.

Ainsi, $f = \text{id}$ est la seule application vérifiant la relation demandée.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.20

- Soit $a \in \mathbf{Z}$. Alors $a^3 - a^3 = 0 = a - a$, si bien que $a \mathcal{R} a$. Donc \mathcal{R} est réflexive.
- Soient $a, b \in \mathbf{Z}$ tels que $a \mathcal{R} b$, soit encore $a^3 - b^3 = a - b$.
 Alors $b^3 - a^3 = b - a$, et donc $b \mathcal{R} a$. Donc \mathcal{R} est symétrique.
- Enfin, soient $a, b, c \in \mathbf{Z}$ tels que $a \mathcal{R} b$ et $b \mathcal{R} c$.
 Alors $a^3 - b^3 = a - b$ et $b^3 - c^3 = b - c$.
 Donc en sommant terme à terme ces égalités, $a^3 - c^3 = a - c$, et donc $a \mathcal{R} c$.
 Donc \mathcal{R} est transitive, donc est une relation d'équivalence sur \mathbf{Z} .

Remarque

On notera qu'on a utilisé une minuscule partie de l'information contenue dans l'assertion « f est un monomorphisme», puisqu'on n'a utilisé que le cas de G un singleton.

Rappel

Si $g \circ f$ est injective, alors f est injective.

Remarque

On pouvait aussi noter que

$$a \mathcal{R} b \Leftrightarrow a^3 - a = b^3 - b$$
 et donc \mathcal{R} est la relation «avoir même image par $f : x \mapsto x^3 - x$ ».
 Or nous avons prouvé en cours qu'une telle relation est toujours une relation d'équivalence.

Soit $a \in \mathbf{Z}$. Par définition, $\text{cl}(a) = \{b \in \mathbf{Z} \mid a \mathcal{R} b\} = \{b \in \mathbf{Z} \mid a^3 - b^3 = a - b\}$.

Soit donc $b \in \mathbf{Z}$. On a alors

$$\begin{aligned} a^3 - b^3 = a - b &\Leftrightarrow (a - b)(a^2 + ab + b^2) = a - b \\ &\Leftrightarrow (a - b)(a^2 + ab + b^2 - 1) = 0 \\ &\Leftrightarrow a - b = 0 \text{ ou } a^2 + ab + b^2 - 1 = 0 \\ &\Leftrightarrow a = b \text{ ou } b^2 + ab + (a^2 - 1) = 0. \end{aligned}$$

Notons qu'on retrouve déjà le fait que a est dans la classe de a .

Par ailleurs l'équation $b^2 + ab + (a^2 - 1) = 0$ est polynomiale de degré 2, donc elle ne possède pas de solution réelle lorsque $\Delta = a^2 - 4(a^2 - 1) \leq 0 \Leftrightarrow 4 - 3a^2 \leq 0$.

Donc déjà si¹⁰ $|a| \geq 2$, $\text{cl}(a) = \{a\}$.

¹⁰ N'oublions pas que a est un entier.

Pour $a = 0$, on a donc $b \in \text{cl}(a)$ si et seulement si

$$(b = a = 0) \text{ ou } (b^2 - 1 = 0) \Leftrightarrow b \in \{-1, 0, 1\}.$$

Donc $\text{cl}(0) = \{-1, 0, 1\}$.

Sans calculs supplémentaires, on en déduit que $\text{cl}(1) = \text{cl}(-1) = \text{cl}(0) = \{-1, 0, 1\}$. En effet, deux classes d'équivalence sont égales ou disjointes.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.21

► **Réflexivité** : puisque pour tout $p \in \mathbf{N}$, $p = p^1$, \leq est réflexive.

► **Antisymétrie** : soient $(p, q) \in \mathbf{N}^2$ tels que $p \leq q$ et $q \leq p$.

Alors il existe $n \in \mathbf{N}$ tel que $q = p^n$ et il existe $m \in \mathbf{N}$ tel que $p = q^m$.

Et donc $p = (p^n)^m = p^{nm}$.

Si $p = 0$, alors $q = 0$, et donc $p = q$.

Si $p = 1$, alors $q = p^n = 1$, donc $p = q$.

Si $p \notin \{0, 1\}$, alors $1 = p^{mn-1}$, de sorte que $mn - 1 = 0 \Leftrightarrow mn = 1 \Leftrightarrow m = n = 1$. Et donc une fois de plus, $p = q$.

Donc \leq est antisymétrique.

► **Transitivité** : supposons à présent que $p \leq q$ et $q \leq r$. Alors il existe deux entiers n et m tels que $q = p^n$ et $r = q^m$. Et donc $r = (p^n)^m = p^{nm}$, de sorte que $p \leq r$. Et donc la relation \leq est transitive.

Ainsi, nous avons bien une relation d'ordre sur \mathbf{N} .

Cet ordre n'est pas total, car on n'a ni $2 \leq 3$ (car 3 n'est pas une puissance de 2), ni $3 \leq 2$ (car 2 n'est pas une puissance de 3).

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.22

Soient x, y deux éléments de E tels que $x \mathcal{R} y$. Alors par réflexivité¹¹ Qui provient du fait qu'il s'agit d'une relation d'équivalence. de \mathcal{R} , $y \mathcal{R} x$.

Mais puisque \mathcal{R} est antisymétrique¹², on a donc $x = y$.

Et donc les classes d'équivalence de \mathcal{R} sont toutes des singletons.

Si on suppose de plus que \mathcal{R} est total, soient alors x et y deux éléments de E . On a alors soit $x \mathcal{R} y$, soit $y \mathcal{R} x$.

Mais alors d'après ce qui précède, $x = y$. Et donc E ne possède qu'un seul élément.

Et inversement, sur un singleton, il n'existe qu'une relation d'équivalence¹³, qui est alors une relation d'ordre total.

¹¹ 5mm

¹² Car relation d'ordre.

¹³ Et même une seule relation réflexive : c'est $\mathcal{R} = E \times E$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.23

Pour $z \in \mathbf{C}$, on a $|z| = |z|$, donc \mathcal{R} est réflexive.

Si $|z_1| = |z_2|$ et $|z_2| = |z_3|$, alors $|z_1| = |z_3|$, donc \mathcal{R} est transitive.

Enfin, il est évident que $|z| = |z'| \Leftrightarrow |z'| = |z|$, et donc \mathcal{R} est symétrique.

Ainsi, nous sommes bien en présence d'une relation d'équivalence.

Soit $z_1 \in \mathbf{C}$, et soit $r = |z_1|$ le module de z_1 .

Alors la classe d'équivalence de z_1 est $\{z \in \mathbf{C}, |z| = r\}$, c'est-à-dire l'ensemble des points qui sont à distance r de l'origine : c'est le cercle de centre $(0, 0)$ et de rayon r .

Notons que le cas de la classe d'équivalence de 0 est un peu particulier : elle ne contient que 0, ce qui peut être vu comme un cercle de rayon 0.

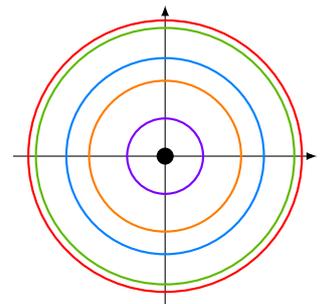


FIGURE 11.2– Les classes d'équivalence sont disjointes, et forment une partition de \mathbf{C} (bien que toutes ne tiennent pas dans la marge...)

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.24

- Soit $x \in \mathbf{R}$. Alors $xe^x = xe^x$, et donc \mathcal{R} est réflexive.
Soit $(x, y) \in \mathbf{R}^2$ tel que $x\mathcal{R}y$. Alors $xe^y = ye^x$ et donc $ye^x = xe^y$, donc \mathcal{R} est symétrique.
Enfin, soient $(x, y, z) \in \mathbf{R}^3$ tels que $x\mathcal{R}y$ et $y\mathcal{R}z$. Alors $xe^y = ye^x \Leftrightarrow xe^{-x} = ye^{-y}$, et de même $ye^{-y} = ze^{-z}$. Et donc $xe^{-x} = ze^{-z} \Leftrightarrow xe^z = ze^x$, de sorte que $x\mathcal{R}z$.
Par conséquent, \mathcal{R} est transitive, et donc est une relation d'équivalence.
- Notons que comme mentionné précédemment, on a $x\mathcal{R}y$ si et seulement si x et y ont la même image par $f : t \mapsto te^{-t}$.
La classe d'équivalence de x est donc l'ensemble des réels ayant même image par f que x .
Étudions rapidement la fonction f : elle est dérivable sur \mathbf{R} , de dérivée égale à $f' : t \mapsto (1-t)e^{-t}$, et donc son tableau de variations est le suivant :

x	$-\infty$	1	$+\infty$
$f'(x)$		0	
		$+$	$-$
$f(x)$	$-\infty$	e^{-1}	0

L'image de f est donc $] -\infty, e^{-1}]$, et il est facile de constater que tous les éléments de $] -\infty, 0] \cup \{e^{-1}\}$ possèdent un unique antécédent par f et que ceux de $]0, e^{-1}[$ possèdent deux antécédents¹⁴ par f .

Et donc les classes d'équivalences de \mathcal{R} sont de cardinal 1 ou 2.

¹⁴ Un dans $]0, 1[$ et un dans $]1, +\infty[$.

Plus précisément : la classe d'un élément de $\mathbf{R}_+^* \setminus \{1\}$ est de cardinal 2, les autres sont de cardinal 1.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.25

- **Réflexivité** : soit $X \in \mathcal{P}(E)$. Alors $X \cap X = X \cap X$.
 - **Symétrie** : soient X et Y deux parties de E telles que $X \sim Y$.
Alors $X \cap A = Y \cap A \Leftrightarrow Y \cap A = X \cap A \Leftrightarrow Y \sim X$.
 - **Transitivité** : soient XY et Z trois parties de E telles que $X \sim Y$ et $Y \sim Z$. Alors $X \cap A = Y \cap A = Z \cap A$, et donc en particulier $X \cap A = Z \cap A$: \sim est transitive.
- Notons F l'ensemble des classes d'équivalence de \sim .

Soit $f : \begin{cases} \mathcal{P}(A) & \longrightarrow & F \\ B & \longmapsto & \text{cl}(B) \end{cases}$, qui à une partie de A associe sa classe d'équivalence.

Alors f est surjective. En effet, si $X \in \mathcal{P}(E)$, notons alors $B = A \cap X$, qui est une partie de A , pour laquelle $A \cap B = B = A \cap X$.

On a donc $B \sim X$, de sorte que la classe d'équivalence de B (c'est à dire $f(B)$) n'est autre que celle de X . Donc toute classe d'équivalence de \sim est dans l'image de f .

Prouvons à présent que f est injective : soient B, B' deux parties de A telles que $f(B) = f(B')$, c'est-à-dire telles que $\text{cl}(B) = \text{cl}(B')$, soit encore telles que $B \sim B'$.

Alors $B \cap A = B' \cap A$. Mais $B \subset A$, donc $B \cap A = B$, et de même $B' \cap A = B'$.

Et donc $B = B'$: f est injective.

Ainsi, f réalise une bijection de $\mathcal{P}(A)$ sur l'ensemble¹⁵ des classes d'équivalence de \sim .

¹⁵ Appelé quotient de $\mathcal{P}(E)$ par \sim , et noté $\mathcal{P}(E)/\sim$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.26

Soit $f : E \rightarrow \mathbf{R}$ un élément de F .

Alors $\forall x \in E, f(x) \leq f(x)$, donc $f \leq f$. Ainsi \leq est réflexive.

Soient $f, g \in F$ tels que $f \leq g$ et $g \leq f$.

Alors pour tout $x \in E, f(x) \leq g(x)$ et $g(x) \leq f(x)$, donc $f(x) = g(x)$, si bien que $f = g$.

Donc \leq est antisymétrique.

Soient enfin $f, g, h \in F$ tels que $f \leq g$ et $g \leq h$.

Alors pour tout $x \in E, f(x) \leq g(x)$ et $g(x) \leq h(x)$, si bien que $f(x) \leq h(x)$.

Et donc $f \leq h$ si bien que \leq est transitive.

Donc \leq est une relation d'ordre sur F .

Si $E = \{x\}$ est un singleton, alors il s'agit d'une relation d'ordre total puisque pour tous $f, g \in F$, on a soit $f(x) \leq g(x)$, et alors $f \leq g$, soit $g(x) \leq f(x)$ et alors $g \leq f$.

En revanche, si E contient au moins deux éléments distincts x et y , notons alors f :

$$\left. \begin{array}{l} E \longrightarrow \mathbf{R} \\ t \longmapsto \begin{cases} 0 & \text{si } t = x \\ 1 & \text{si } t = y \\ -1 & \text{si } t \notin \{x, y\} \end{cases} \end{array} \right\} \text{ et notons } f : \left. \begin{array}{l} E \longrightarrow \mathbf{R} \\ t \longmapsto \begin{cases} 1 & \text{si } t = x \\ 0 & \text{si } t = y \\ -1 & \text{si } t \notin \{x, y\} \end{cases} \end{array} \right\}$$

Alors on n'a pas $f \leq g$ car $g(y) < f(y)$, et on n'a pas $g \leq f$ car $f(x) < g(x)$.
Et donc f et g ne sont pas comparables, donc \leq n'est pas un ordre total.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.27

► La réflexivité de \leq est évidente.

► Soient $z, z' \in E$ tels que $z \leq z'$ et $z' \leq z$.

On a donc à la fois

$$|z| < |z'| \text{ ou } (|z| = |z'| \text{ et } \operatorname{Re}(z) \leq \operatorname{Re}(z'))$$

et

$$|z'| < |z| \text{ ou } (|z| = |z'| \text{ et } \operatorname{Re}(z') \leq \operatorname{Re}(z)).$$

En particulier, on a à la fois $|z| \leq |z'|$ et $|z'| \leq |z|$, de sorte que $|z| = |z'|$.

Et alors $\operatorname{Re}(z) \leq \operatorname{Re}(z')$ et $\operatorname{Re}(z') \leq \operatorname{Re}(z)$ de sorte que $\operatorname{Re}(z) = \operatorname{Re}(z')$.

Enfin, puisque z et z' sont de parties imaginaires positives, $\operatorname{Im}(z) = \sqrt{|z|^2 - \operatorname{Re}(z)^2} = \sqrt{|z'|^2 - \operatorname{Re}(z')^2} = \operatorname{Im}(z')$.

Et donc $z = z'$, ce qui prouve l'antisymétrie de \leq .

► Pour la transitivité, soient $z, z', z'' \in E$ tels que $z \leq z'$ et $z' \leq z''$.

Comme noté ci-dessus, on a en particulier $|z| \leq |z'|$ et $|z'| \leq |z''|$.

Si l'une de ces inégalité est stricte, alors $|z| < |z''|$, si bien que $z \leq z''$.

Et sinon, on a $|z| = |z'| = |z''|$, et de plus $\operatorname{Re}(z) \leq \operatorname{Re}(z') \leq \operatorname{Re}(z'')$.

Donc $|z| = |z''|$ et $\operatorname{Re}(z) \leq \operatorname{Re}(z'')$, si bien que $z \leq z''$.

Ainsi, \leq est transitive, et donc est bien une relation d'ordre sur E .

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.28

Procédons par analyse-synthèse.

Si une telle relation d'équivalence \sim existe, c'est-à-dire telle que $A = \{\operatorname{cl}(x), x \in E\}$.

Alors pour tous $(x, y) \in E^2$, $x \sim y \Leftrightarrow \operatorname{cl}(x) = \operatorname{cl}(y) \Leftrightarrow \exists X \in A, \operatorname{cl}(x) = \operatorname{cl}(y) = X$.

Et inversement, s'il existe $X \in A$ tel que $\{x, y\} \subset X$, alors il existe $z \in E$ tel que $\operatorname{cl}(z) = X$, et donc $\operatorname{cl}(x) = \operatorname{cl}(z) = X$ et de même $\operatorname{cl}(y) = X$.

Donc $x \sim y$.

Notons qu'on a utilisé ici le fait que deux éléments sont en relation si et seulement si ils ont la même classe d'équivalence.

Inversement, définissons une relation \sim sur E en posant :

$$\forall (x, y) \in E^2, x \sim y \Leftrightarrow \exists X \in A, \{x, y\} \subset X.$$

Prouvons que \sim est une relation d'équivalence sur E , et que l'ensemble de ses classes d'équivalence est A .

Soit $x \in E$. Puisque A est une partition de E , $\bigcup_{X \in A} X = E$, et donc en particulier, $x \in \bigcup_{X \in A} X$.

Donc il existe $X \in A$ tel que $x \in X$. Et donc $\{x, x\} = \{x\} \subset X$, si bien que $x \sim x$.

Donc \sim est réflexive.

Il est évident que \sim est symétrique puisque $\{x, y\} = \{y, x\}$.

Soient $x, y, z \in E$ tels que $x \sim y$ et $y \sim z$.

Alors il existe $X_1, X_2 \in A$ tels que $\{x, y\} \subset X_1$ et $\{y, z\} \subset X_2$.

Mais alors $\{y\} \subset X_1 \cap X_2$, si bien que $X_1 \cap X_2 \neq \emptyset$.

Et donc par définition d'une partition, $X_1 = X_2$. Et donc $\{x, z\} \subset \{x, y\} \cup \{y, z\} \subset X_1$.

Donc $x \sim z$, si bien que \sim est transitive.

Et donc \sim est bien une relation d'équivalence sur E .

Reste à prouver que $\{\operatorname{cl}(x), x \in E\} = A$.

Soit $X \in A$. Alors puisque¹⁶ $X \neq \emptyset$, et donc il existe $x \in E$ tel que $x \in X$.

Mais alors pour tout $y \in E$, $x \sim y \Leftrightarrow \exists Y \in A, \{x, y\} \subset Y$.

¹⁶ C'est encore dans la définition de partition.

Mais un tel Y contient x , et donc $X \cap Y \neq \emptyset$, et donc $X = Y$.

Et par conséquent, $y \in \text{cl}(x) \Leftrightarrow x \sim y \Leftrightarrow y \in X$.

Autrement dit, nous venons de prouver que $X = \text{cl}(x)$.

Donc déjà, tous les éléments de A sont des classes d'équivalence de \sim , si bien que $A \subset \{\text{cl}(x), x \in E\}$.

Inversement, soit $x \in E$, prouvons que $\text{cl}(x) \in A$.

Mais comme précédemment, il existe $X \in A$ tel que $x \in X$, et alors $\text{cl}(x) = X$.

Donc toute classe d'équivalence de \sim est un élément de A , et donc $\{\text{cl}(x), x \in E\} \subset A$.

Par double inclusion, on a donc $\{\text{cl}(x), x \in E\} = A$.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.29

Remarque : notons que l'hypothèse que E contient deux éléments est indispensable : si $E = \{a\}$ est un singleton, alors $\mathcal{P}(E) = \{\emptyset, \{a\}\} = \{\emptyset, E\}$, si bien que $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\} = \{\emptyset\}$, qui possède un plus grand élément.

C'est encore pire si $E = \emptyset$, car alors $\mathcal{P}(E) \setminus E = \{\emptyset\} \setminus \{\emptyset\} = \emptyset$, qui ne possède pas de plus grand élément (il ne possède pas du tout d'élément).

Supposons à présent que E possède au moins deux éléments, et soit $A \in \mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$. Autrement dit, soit A une partie non vide de E distincte de E .

Une telle partie existe puisque E contient au moins deux éléments.

Il existe donc $x \in E$ tel que $x \notin A$. Et alors $\{x\} \not\subset A$, et $\{x\}$ est encore une partie de E distincte de E .

Donc A n'est pas le plus grand élément de $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$, et ceci étant vrai pour tout A , $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$ n'a pas de plus grand élément.

Alternative : par l'absurde.

Supposons que $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$ possède un plus grand élément A .

Soit $x \in E$. Puisque E contient au moins deux éléments, $\{x\} \neq E$.

Et donc $\{x\} \subset A$, si bien que $x \in A$.

Et donc $\forall z \in E, z \in A$, de sorte que $A = E$, ce qui est absurde.

On en déduit $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$ ne possède pas de plus grand élément pour l'inclusion.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.30

Raisonnons par l'absurde, et supposons que E soit infini.

On définit alors une suite par :

$$x_0 = \min E, x_1 = \min E \setminus \{x_0\}, x_2 = \min E \setminus \{x_0, x_1\}$$

et plus généralement, pour tout $n \in \mathbf{N}$, $x_{n+1} = \min E \setminus \{x_0, x_1, \dots, x_n\}$.

Notons que cette suite est bien définie, puisqu'à chaque étape, E étant infini, on a bien $E \setminus \{x_0, x_1, \dots, x_n\}$ qui est non vide, et donc admet un plus petit élément.

La suite (x_n) ainsi construite est croissante. En effet, x_0 étant le plus petit élément de E , $x_0 \leq x_1$. Et puisque pour tout $n \in \mathbf{N}^*$, $x_{n+1} \in E \setminus \{x_0, \dots, x_n\} \subset E \setminus \{x_0, x_1, \dots, x_{n-1}\}$, et que x_n est le plus petit élément de $E \setminus \{x_0, x_1, \dots, x_{n-1}\}$, alors $x_n \leq x_{n+1}$.

Elle est même strictement croissante puisque $x_{n+1} \neq x_n$ par définition.

Considérons alors $A = \{x_n, n \in \mathbf{N}\}$. Puisqu'il s'agit d'une partie non vide de E , par hypothèse elle possède un plus grand élément a , et il existe donc $n_0 \in \mathbf{N}$ tel que $a = x_{n_0}$.

Mais alors $x_{n_0+1} \in A$, si bien que $x_{n_0+1} \leq a = x_{n_0}$, contredisant la stricte croissante de (x_n) .

On en déduit donc que E ne peut pas être infini, et donc est fini.

Remarques : le fait que E soit infini a en fait ici été utilisé pour dire qu'à chaque étape, $E \setminus \{x_0, x_1, \dots, x_n\}$ est non vide. Si E était fini, on pourrait faire de même, mais au bout d'un certain nombre d'étapes (égal au cardinal de E), il n'y aurait plus rien dans $E \setminus \{x_0, \dots, x_{n-1}\}$, et donc on ne pourrait pas aller plus loin.

SOLUTION DE L'EXERCICE 11.31

Soit $f \in E$. Alors pour tout intervalle ouvert I contenant α (et il existe bien de tels intervalles¹⁷), on a $f_I = f|_I$.

Donc $f \sim f$: la relation \sim est réflexive.

Évidemment

Dans un ensemble ordonné, un singleton possède toujours un plus grand et un plus petit élément.

Remarque

E est alors un élément de $\mathcal{P}(E) \setminus \{E\}$, c'est-à-dire une partie de E qui n'est pas égale à E tout entier.

Autrement dit

x_0 est le plus petit élément de E , x_1 le «deuxième» plus petit, etc.

¹⁷ Par exemple \mathbf{R} tout entier ou $] \alpha - 1, \alpha + 1[$.

Soient f, g deux éléments de E tels que $f \sim g$. Alors soit I intervalle ouvert contenant α tel que $f|_I = g|_I$. Alors $g|_I = f|_I$, donc $g \sim f$, de sorte que \sim est symétrique.

Soient enfin f, g, h trois fonctions de E telles que $f \sim g$ et $g \sim h$.

Alors il existe deux intervalles ouverts I_1 et I_2 , contenant α tels que $f|_{I_1} = g|_{I_1}$ et $g|_{I_2} = h|_{I_2}$.

On pourrait prouver que $I_3 = I_1 \cap I_2$ est encore un intervalle ouvert, contenant α , et tel que $f|_{I_3} = h|_{I_3}$.

Mais le point fastidieux est de prouver que l'intersection de deux intervalles ouverts est encore un intervalle ouvert. En effet, rappelons qu'un intervalle ouvert peut être de l'une des 4 formes suivantes : $]a, b[$, $]a, +\infty[$, $] -\infty, b[$ ou \mathbf{R} . Donc il nous faut distinguer de nombreux cas.

Notons plus simplement qu'il existe a et b dans I_1 tels que $a < \alpha < b$, et de même, il existe c et d dans I_2 tels que $c < \alpha < d$.

Et alors $J =]\max(a, c), \min(b, d)[$ est un intervalle ouvert, inclus dans $I_1 \cap I_2$. Et donc pour tout $x \in J$,

$$f|_J(x) = f|_{I_1}(x) = g|_{I_1}(x) = g|_J(x).$$

Et de même, $g|_J(x) = h|_J(x)$, de sorte que $f|_J(x) = h|_J(x)$.

Ainsi, $f|_J = h|_J$, et donc $f \sim h$. On en déduit que \sim est transitive, et donc est bien une relation d'équivalence.

⚠ Attention !

Toute la difficulté vient du fait que I_1 et I_2 ne sont pas nécessairement les mêmes, dans la définition de \sim , l'intervalle I dépend du choix de (f, g) .

Remarque

Le fait que $\alpha \in I_1 \cap I_2$ est évident.